

Du burlesque à l'horreur

Marie Baudet

Mis en ligne le 14/04/2006

Olivier Coyette dénonce, dans «M l'intrépide», au Poche, la tiédeur indifférente face à l'extrême droite. Des propos forts dans un écrin trop peu fin.

Au Harlem Bar, la chanteuse en lamé suit les notes bleues du pianiste. Ambiance feutrée. Un client, volumineux et volubile, en accoste un autre, petit et taciturne. Conversation de café, théories à l'emporte-pièce sur les cultures, la haute, la basse. Ce grand type, on l'appelle l'abbé. Son interlocuteur, c'est M. «*Comme minus*», dit-il. Sans travail, sans illusion, sans avenir. Son présent se résume à supporter les vociférations de sa mère, chez qui il vit. À bout, il fuira, trouvera refuge chez la belle et grave Dorothy. Trouvera peut-être même un emploi. Car on dirait qu'on recrute.

Un certain Muginski, tuyauté par l'abbé, l'approche, l'enrôle, l'engage. Avant cela, on aura fait la connaissance de cet homme par écran interposé. Il dirige un parti nouvellement renommé suite à un procès: Liberté Nouvelle. Il fait campagne. Il pèse ses mots, choisit ses cibles avec soin. Et finit par en obtenir le bénéfice: Liberté Nouvelle remportera les élections.

Autant de rôles écrits sur mesure pour les comédiens: John Dobrynine, très convaincant en chef de parti, Philippe Jeusette, second dégoulinant et mère homérique, Jean-Luc Couchard, M cocasse puis pathétique, et Cécilia Kankonda, Dorothy douce et noble.

L'insidieux glissement

Auteur et metteur en scène, Olivier Coyette part d'un constat - l'extrême droite grimpe, dans la relative indifférence de ceux qui ne se sentent «pas concernés» - et pose une hypothèse: et si l'extrême droite remportait les élections? Son spectacle évolue en deux temps. Proche du cabaret, volontiers burlesque, il glisse vers le pire, jusqu'à l'insoutenable. C'est le fond du message: Où, comment s'est produit ce glissement subreptice du calme dormant à l'irréparable? Quand finir de rire, de prendre le danger à la légère? Quand il est arrivé? Trop tard! Les intentions sont claires et louables: réveiller les consciences tant qu'il est encore temps.

Quant aux moyens, ils posent question. Le sujet, bien sûr, est délicat, brûlant, glacé. Les options scéniques - voire d'écriture déjà - appellent la fable (on pense naturellement au «Dictateur», à «La Résistible ascension d'Arturo Ui», à «M le maudit») et mêlent les modes d'expression: jeu, vidéo, musique (avec au piano Jean-Marie Dzuba, et le chanteur Damien Bigourdan pour un *clash* mémorable entre un Lied de Schubert et l'infamie des actes). Si l'on est séduit par cet ensemble esthétiquement très cohérent, on peut butter contre la caricature - le risque du genre. Olivier Coyette l'a pris, sciemment sans doute. Or l'outrance perpétue la distance que son propos justement veut effacer. Reste un sentiment mitigé, non sur le fond mais sur la façon. Restent, aussi, des images fortes, et l'écho terrible du silence qui entoure les souffrances des uns et fait le lit de l'avancée des autres. En cela - dans la tradition du Poche qui soutient des spectacles au propos intense et suscitant le débat - «M le maudit» atteint son but.

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 13 mai (de 7,5 à 15 €.) Tél. 02.649.17.27.

Webwww.poch.be

En partenariat avec Pour que vive la démocratie. Webwww.vivelademocratie.be

Tous les samedis après la représentation, soirée cabaret. (Entrée gratuite.)

Le lundi 8 mai à 20h, soirée-rencontre: «Le théâtre peut-il changer le monde?»

Le lundi 15 mai à partir de 18h30, finale publique de la 4e édition du Tournoi de Théâtre scolaire «Sur les Planches». Onze écoles participent au projet. Chaque groupe, encadré par un professionnel des arts de la scène, propose une séquence de 10 à 15 minutes de la pièce «M l'intrépide». Infos: 02.413.23.54.

